

La psychanalyse au Allan Memorial Institute

James Naiman

C'est grâce à un concours de circonstances assez particulier que la formation à la pratique de la psychanalyse débuta au Canada, en 1955, sous les auspices de l'Université *McGill*, au *Allan Memorial Institute*, département de psychiatrie de l'hôpital *Royal Victoria*.

Trois hommes sont responsables de cet avènement : Miguel Prados, D. Ewen Cameron et W. Clifford M. Scott.

En 1943, l'université *McGill* fonda son département de psychiatrie, et nomma D. Ewen Cameron directeur. L'hôpital *Royal Victoria* lui offrit en même temps la direction de son département de psychiatrie. Ce cumul dura pendant de nombreuses années. Le hasard voulut qu'à cette même époque, la famille *Allan*, riches armateurs montréalais, firent don à l'hôpital *Royal Victoria* d'un magnifique hôtel particulier, nommé Ravenscrag. On décida de consacrer l'immeuble à la psychiatrie et de le nommer « *Allan Memorial Institute* », un geste de reconnaissance envers les donateurs.

Les débuts

Ewen Cameron avait accompli une partie de sa formation en psychiatrie à la *Henry Phipps Psychiatric Clinic* du *Johns Hopkins Hospital*. Notons que la *Phipps* fut le lieu de formation des détenteurs des principales chaires de psychiatrie aux États-Unis. Adolf Meyer en était alors le directeur. L'un des fondateurs de l'*American Psychoanalytic Association*, en 1911, il se détourna cependant de la psychanalyse par la suite. Pendant son séjour à la *Phipps*, Ewen Cameron avait eu l'occasion de rencontrer un jeune Canadien nommé W. Clifford M. Scott. Tous deux étaient fils de pasteurs protestants, nés dans des petites villes : Ewen Cameron en Écosse et Clifford Scott en Ontario, mais ils avaient poursuivi des carrières différentes, Ewen Cameron se dirigeant vers la psychiatrie académique et Clifford Scott vers la psychanalyse.

Miguel Prados, quant à lui, était d'origine espagnole. Neuropathologiste éminent, il avait été formé par le célèbre Ramon Y Cajal, (prix Nobel en

médecine, 1906). À l'invitation du directeur du *Montreal Neurological Institute*, il se joignit à l'équipe de cet hôpital à partir de 1939. Le directeur de l'Institut neurologique était Wilder Penfield, neurologue que la ville de Montréal honora plus tard à titre posthume en donnant son nom à un de ses boulevards. En 1944, Miguel Prados joignit le *Allan Memorial* à l'invitation de Ewen Cameron. Bien que sans formation psychanalytique, il s'y fit le missionnaire de la psychanalyse. Mais les premiers résidents à qui il transmet son enthousiasme émigrèrent malheureusement tous aux États-Unis, sauf Bruce Ruddick, qui revint à Montréal pendant quelques années avant de retourner s'installer à New York, lieu de sa formation psychanalytique.

En 1946, Miguel Prados fonda le *Montreal Psychoanalytic Club*, regroupant des gens qui s'intéressaient à la psychanalyse : ex-patients, résidents, psychiatres et autres professionnels.

En 1948, Théo Chentrier arriva à Montréal, invité par le père Mailloux, doyen de la Faculté de Psychologie de l'Université de Montréal. Il fut le premier membre de l'Association psychanalytique Internationale à s'installer dans notre ville. Il devint membre du *Montreal Psychoanalytic Club* en même temps que le Père Mailloux. Natif de Carpentras, dans le sud de la France, Chentrier avait reçu sa formation à Paris où Loewenstein avait été son analyste. Ce dernier, d'ailleurs, émigra par la suite aux États-Unis où il fut, à un moment donné, président de l'*American Psychoanalytic Association*.

En 1950, Ewen Cameron invita au *Allan* Eric Wittkower, formé à Londres et, en 1951, Alastair MacLeod, natif de Vancouver et également diplômé de Londres se joignit à lui. La même année, George Zavitzianos vint à Montréal sans qu'on lui ait offert un poste universitaire. C'est quelque temps après l'arrivée de Zavitzianos que Bruce Ruddick s'installa temporairement dans notre ville. Ewen Cameron lui offrit un poste qu'il refusa. Fils et frère de chirurgiens montréalais, Ruddick resta ici jusqu'en 1957.

On pouvait donc trouver des psychanalystes à Montréal, mais leur présence n'était d'aucune aide à Ewen Cameron, car aucun d'eux n'était didacticien et Ewen Cameron voyait ses meilleurs résidents partir pour aller chercher une formation psychanalytique aux États-Unis. Ewen Cameron se tourna alors vers Clifford Scott. Clifford Scott, qui avait été en analyse avec Melanie Klein, avait eu une brillante carrière à Londres. En effet, il avait fait partie du triumvirat qui dirigea l'*International Journal of Psycho-Analysis* de 1947 à 1948. Par la suite, il y était devenu « *assistant editor* », poste qu'il garda jusqu'en 1979. En 1954, année où Ewen Cameron l'avait invité à Montréal, il avait été élu président de la *British Psycho-Analytical Society*. Il donna une conférence au *Allan*, et Miguel Prados le pria avec insistance de venir y travailler de façon permanente. Clifford Scott rencontra alors ceux d'entre nous qui étaient en analyse et

nous demanda notre opinion sur la venue ici de deux psychanalystes didacticiens formés à Londres (Il se garda bien de nous dire qu'il avait l'intention d'être l'un des deux). Nous étions évidemment ravis, mais inquiets au sujet de nos psychanalyses: seraient-elles reconnues? Clifford Scott nous répondit qu'il avait l'intention de construire et non de détruire. Par la suite, accompagné de deux Viennois, Gottfriede et Hans Autreiter, didacticiens à Londres, il s'installa à Montréal, et ce fut, au début de 1955, la naissance de la formation psychanalytique au Canada. Le programme d'études était calqué sur celui de Londres, et les classes étaient peu nombreuses. Celle dont je faisais partie comprenait quatre membres. Ceux qui avaient déjà entrepris une psychanalyse durent changer d'analyste.

Entre temps, les psychanalystes canadiens s'organisaient. Le *Montreal Psychoanalytic Club*, formé d'un mélange de psychanalystes et de non-psychanalystes, fut dissous en 1952 et la Société canadienne de psychanalyse vit le jour la même année. Elle reçut une charte québécoise en 1955. D'autres Canadiens revinrent à Montréal après avoir suivi leur formation à l'extérieur : Jean-Baptiste Boulanger en 1953, André Lussier, un ancien élève du père Mailloux, et Alan Parkin en 1954; Nathan Epstein et Donald Watterson en 1955.

La Société canadienne aborda la question de l'affiliation. Des négociations avec l'Association psychanalytique américaine dans lesquelles Clifford Scott et Alastair Mac Leod jouèrent un rôle important- échouèrent pour diverses raisons, dont celle de l'analyse laïque (faite par des non-médecins) à laquelle tenaient les Canadiens. La possibilité de devenir une section de la Société britannique fut également écartée. En 1957, la Société canadienne de psychanalyse devint membre de l'Association psychanalytique internationale, avec l'appui des britanniques à Paris. En 1952, Miguel Prados avait reçu l'honneur insigne d'être élu « *associate member* » de la Société britannique en dépit de son manque de formation psychanalytique.

Avec le temps, les relations entre Clifford Scott et Ewen Cameron se détériorèrent. Il y avait plusieurs raisons à cet antagonisme. La principale résidait dans le fait que Ewen Cameron voulait donner la priorité à la formation des résidants, alors que Clifford Scott, lui, l'accordait à ceux qui, comme moi, avaient déjà suivi une psychanalyse et à ceux qu'il considérait comme des chefs de file susceptibles d'inciter d'autres personnes à la pratique de la psychanalyse. Clifford Scott, diplômé en médecine de l'Université de Toronto, détenait un droit de pratique au Québec lié à son poste académique à *McGill*, ce qui donnait à Ewen Cameron un pouvoir sur lui auquel Clifford Scott s'objectait. Je me souviens de l'avoir entendu dire : « *It's too much like blackmail* »¹ Pour obtenir un droit de pratique indépendant, Clifford Scott passa les examens du Conseil médical du Canada en 1958 et démissionna du *Allan* l'année suivante. Ce départ marqua la fin du programme de formation à la psychanalyse de *McGill*. Quel curieux spectacle cela avait été que de voir Clifford Scott déambuler

sur les terrains du *Allan*, un manuel sur le traitement des fractures sous le bras...

La formation à la pratique de la psychanalyse

La formation psychanalytique à Montréal fut prise en main par la Société canadienne de psychanalyse qui, en 1960, délégua cette fonction à l'Institut canadien de psychanalyse. Celui-ci obtint également une charte québécoise.

Le programme de *McGill* me donna, entre autres, deux leçons : un changement de psychanalyste au cours de la cure ne constitue pas pour l'analysand un événement aussi important que je le croyais, pas plus que fut le fait que mon deuxième analyste faisait partie des trois personnes qui prenaient des décisions administratives à mon endroit.

Ce sont là deux thèmes qui ont fait couler beaucoup d'encre ces dernières années et ils méritent que je m'y attarde un peu.

Une des conceptions modernes du processus psychanalytique veut que chaque couple psychanalyste-analysand soit unique et que l'expérience vécue avec un psychanalyste s'avère nécessairement différente de celle que l'on vivrait avec un autre. J'ai bien dit « vivrait », car ce que l'on avance est basé sur des conceptions théoriques de l'interaction psychanalyste-analysand, plutôt que sur l'expérience réelle d'analysands qui, pour une raison ou pour une autre, ont changé d'analystes. Je dois dire carrément que je me suis senti la même personne avec mes deux analystes et que j'ai le sentiment que les deux m'ont aidé.

Ils étaient pourtant des hommes fort différents. Le premier, d'orientation théorique classique, était un psychologue formé à Paris. L'analyse se déroulait en français. Son bureau était situé dans son domicile et il m'arriva de temps à autre d'entrevoir son épouse. Le second était un Viennois à l'orientation théorique nettement axée sur les relations objectales, la pulsion étant, dans son approche, reléguée au second rang. L'analyse avait lieu dans son bureau au *Allan Memorial Institute*. Elle se déroulait en anglais, qui n'était ni ma langue maternelle ni la sienne, et s'y mêlaient parfois quelques mots d'allemand (mes deux parents avaient étudié dans des universités où l'enseignement se donnait dans cette langue et j'avais entendu un peu d'allemand dans mon enfance). J'ai eu l'impression que tous deux m'avaient compris et j'ai senti que tous deux désiraient m'aider.

Pour ce qui est du double rôle joué par l'analyste qui a à prendre des décisions administratives concernant son analysand, la tendance moderne consiste à séparer autant que possible l'analyse personnelle de la formation

à la psychanalyse. On parle aux États-Unis du « *Non-Reporting Training Analyst* », le NRTA. Ce statut fait aujourd'hui partie de la politique officielle des diverses sections de l'Institut canadien de psychanalyse, tant du côté anglophone que du côté francophone.

Ici encore, mon expérience personnelle me laisse quelque peu sceptique face à l'impact de la chose sur le déroulement de la cure. Mon premier psychanalyste ne faisait de rapports à personne, car il n'y avait personne à qui faire rapport. Mon second constituait un tiers de la Commission de l'enseignement qui avait à décider de mon sort.

Je me souviens d'avoir déjà demandé à mon deuxième analyste comment je pourrais tout lui dire si cela pouvait m'empêcher de devenir psychanalyste. Sa réponse fut immédiate. Il me demanda à quoi cela me servirait de devenir psychanalyste, si le prix à payer était de conserver ma névrose. Sa réponse me parut satisfaisante, et je ne ramenai plus jamais le sujet sur le tapis.

Les anciens élèves du programme de *McGill*, tous des psychiatres, occupèrent par la suite un nombre imposant de postes importants dans la vie académique du Canada. Robert Cleghorn succéda à Ewen Cameron comme directeur du département de psychiatrie de *McGill* (1964-70). Hunter devint directeur de ce département à *Queen's* (1964-67), puis à Toronto (1967-74) où on le nomma également adjoint au doyen de la Faculté de médecine (1974-77). Thomas Boag, quant à lui, devint directeur du département de psychiatrie à l'Université du Vermont, puis à *Queen's* (1967-75) où il fut également doyen de la Faculté de médecine (1975-82).

Avec la prise en charge de la formation à la pratique psychanalytique par la Société canadienne, bon nombre de psychanalystes devinrent didacticiens et ce, sans compter les trois qui l'avaient été au départ. Parmi les psychanalystes du *Allan*, Miguel Prados, Alastair Mac Leod et Eric Wittkower occupèrent cette fonction.

Les psychanalystes du *Allan*, en plus de contribuer à la formation au sein de l'Institut canadien, s'occupaient également de l'enseignement et de la supervision des résidants de l'hôpital. Johann Aufreiter prit l'initiative d'organiser ce que nous appelions « l'entrevue psychanalytique ». La séance d'un patient du *Allan* avec un psychanalyste avait lieu devant un appareil de télévision à circuit fermé et elle était observée par un groupe de résidants du département et par un deuxième psychanalyste. L'entrevue durait une heure et elle était suivie d'une discussion entre les deux psychanalystes et les résidants. Antérieurement, Clifford Scott avait déjà offert à un patient d'entreprendre gratuitement une analyse avec lui -il n'y avait pas d'assurance-maladie à l'époque- à condition d'être observé par des résidants à travers un miroir unidirectionnel. Je crois que Clifford Scott savait fort bien que la présence des résidants devait affecter le processus analytique. Mais c'était mieux que rien. L'analysand profitait d'être en

analyse avec le psychanalyste le plus prestigieux et le plus chevronné de Montréal. Les résidants profitaient de voir une psychanalyse se dérouler devant eux, plutôt que de lire des compte rendus dans les bouquins, tel qu'il avait été prévu.

En 1960, la formation offerte par l'Institut canadien de psychanalyse se déroulait en anglais et à Montréal. Les didacticiens se firent plus nombreux et le mode de paiement changea. Dans le programme du *Allan*, le candidat payait annuellement une somme forfaitaire qui comprenait l'analyse personnelle, les séminaires et les supervisions. Les honoraires des patients en cure supervisée allaient au *Allan*. L'Institut canadien, lui, comme la plupart des autres, chargeait des frais séparés pour chaque composante.

En raison du nombre accru de psychanalystes à Toronto et de francophones à Montréal, il devint nécessaire, en 1967, de diviser la Société et l'Institut canadiens en sections. Deux se trouvent à Montréal : la Société et l'Institut psychanalytiques de Montréal et les sections « *Quebec English* » de la Société et de l'Institut. Les psychanalystes du *Allan*, tous psychiatres, appartiennent à la section *Quebec English*.

En ce qui concerne le sort des pionniers en général, Alastair MacLeod et Eric Wittkower restèrent au *Allan* jusqu'à la retraite du premier et au décès du second. Les Aufreiter partirent pour London, en Ontario, en 1971.

Quant à la direction du département de psychiatrie de *McGill*, après la retraite de Robert Cleghorn en 1970, elle passa de nouveau entre les mains d'un psychanalyste en 1974. Maurice Dongier, psychanalyste et didacticien d'origine française, avait été résidant en psychiatrie au *Allan* durant les années cinquante. Il dirigeait un département de psychiatrie à Liège lorsqu'il accepta l'offre de *McGill*.

La psychanalyse et le Régime d'assurance-maladie

En 1970, le Régime d'assurance-maladie entra en vigueur au Québec. Les psychanalystes québécois étaient partagés au sujet de la participation des psychanalystes à ce régime. J'étais alors président de l'Association des psychiatres du Québec (mai 1971 à avril 1973). On négocia beaucoup durant cette période, mais je me trouvais dans une situation difficile, car beaucoup de psychanalystes, surtout parmi les francophones, ne voulaient pas que les psychiatres négocient en leur nom. De fait, un nombre important d'entre eux n'était pas psychiatres. Malheureusement, la Société de psychanalyse n'était pas un syndicat professionnel et ne pouvait officiellement participer aux négociations. De plus, il y avait désaccord en son sein au sujet des positions à prendre. En général, les francophones ne voulaient pas participer au Régime, en partie par solidarité avec leur membres non-médecins qui, de toute façon, n'auraient pas été rémunérés

par le Régime. Dans le milieu anglophone, c'est-à-dire parmi les psychanalystes du *Allan* qui étaient tous psychiatres, les plus vieux voulaient conserver leur liberté en dehors du Régime, alors que les plus jeunes craignaient de manquer d'analysands. Notre confrère Camille Laurin, de la Société psychanalytique de Montréal, était alors député. Il négocia officieusement au nom des psychanalystes, et le résultat s'avéra un compromis. La psychanalyse pratiquée en bureau privé fut exclue de la couverture des soins, mais la Régie accepta de payer les cures psychanalytiques pratiquées dans les « établissements désignés », soit, en pratique, tout hôpital affilié à une faculté de médecine, pourvu que l'hôpital en fasse la demande. Le *Allan* fut parmi les hôpitaux qui en firent la demande, et par conséquent, au *Allan*, il se pratique de la psychanalyse payée par la Régie.

À l'époque de Ewen Cameron, le directeur du département de psychiatrie de *McGill* était automatiquement directeur du *Allan*. Les choses changèrent après lui. Pendant une certaine période, Brian Robertson, un psychanalyste, fut directeur du *Allan*, alors que Maurice Dongier restait directeur à *McGill*. Le successeur de Maurice Dongier, Gilbert Pinard, exerça les fonctions de directeur à *McGill*, mais pas au *Allan*. Ni Gilbert Pinard, ni son successeur, Joel Paris, ne sont psychanalystes; ce dernier manifeste même une attitude nettement négative envers la psychanalyse. Le *Allan* avait donc eu trois directeurs qui étaient psychanalystes: Robert Cleghorn, Maurice Dongier et Brian Robertson. Ce dernier quitta ses fonctions en 1988 et, la même année, le *Allan* créa une unité psychanalytique. Eva Lester en était la directrice et Kostantinos Arvanitakis et Brian Robertson y travaillaient. Cette unité s'occupe d'entrevues psychanalytiques, de la supervision des résidents et offre également un cours sur les rêves. Eva Lester abandonna la direction en 1995 et, depuis ce temps, c'est Brian Robertson qui dirige l'unité; Asher Wilner et son épouse Debbie Zack y collaborent.

Totalement indépendante de l'unité psychanalytique, l'«Unité de psychothérapie individuelle et de groupe» est un milieu de formation en psychothérapie psychanalytique. Elle fut fondée par le psychanalyste Elie Debanne, aujourd'hui résidant à Vancouver, et est actuellement dirigée par Pierre Lamoureux, psychanalyste. En ont déjà fait partie en tant que formateurs les psychanalystes Jean-Pierre Bienvenu, François de Carufel et Martin Gauthier.

L'avenir de la psychanalyse au *Allan Memorial Institute* et au Québec anglophone

Le *Allan Memorial Institute* évolue lentement vers son intégration dans le *McGill University Health Centre*. Joel Paris est désormais le psychiatre en chef de ce centre et il s'est choisi deux adjoints : Pierre Assalian de l'Hôpital Général de Montréal et Paul Beaudry du *Allan*. Beaudry poursuit

sa formation psychanalytique sous les auspices de l'Institut de la *Quebec English*.

En dépit de l'attitude négative de Joel Paris, en 1998, les résidants de *McGill* (donc, y compris les résidants du *Allan*) ont élu deux psychanalystes, Henry Kravitz et Steven Rosenbloom, comme respectivement le meilleur superviseur et le meilleur enseignant. Henry Kravitz travaille à l'Hôpital Général Juif² et Steven Rosenbloom, à l'Hôpital Général de Montréal. L'appui que les résidants manifestent aux psychanalystes représente, à mon avis, un élément important pour l'avenir de la psychanalyse anglophone.

Les psychanalystes du *Allan* ont fait plus que leur part dans le domaine administratif, que ce soit à la Société canadienne de psychanalyse, à la section *Quebec English*, ou à l'Association psychanalytique internationale. Pour ce qui est de cette dernière, je fus le premier Canadien à être élu l'un de ses vice-présidents (en 1979); plus récemment, Brian Robertson siégea sur l'exécutif à titre de représentant de la Chambre des délégués. Nous fîmes également tous deux partie de l'exécutif du comité local d'organisation lorsque, en 1987, l'Association psychanalytique internationale tint son Congrès à Montréal.

Parmi les psychanalystes anglophones de Montréal, c'est certainement Eva Lester qui a publié le plus grand nombre d'articles dans les revues psychanalytiques de prestige. Elle et Brian Robertson sont également les deux seuls anglophones montréalais à avoir siégé sur le comité de rédaction de *l'International Journal of Psycho-Analysis*. Eva Lester siège actuellement sur le comité de rédaction du *Psychoanalytic Quarterly*.

En 1995, Eva Lester publia avec Glen Gabbard un livre très apprécié intitulé « *Boundaries and Boundary Violations in Psychiatry* ».

Lorsque la Société canadienne décida de parrainer l'édition d'une revue : *Canadian Journal of Psychoanalysis/Revue Canadienne de Psychanalyse*, on jugea d'emblée Eva Lester la plus qualifiée pour la diriger.

En plus de Eva Lester, Brian Robertson, Konstantinos Arvanitakis et moi-même avons publié des articles dans *l'International Journal of Psycho-Analysis* et le *Psychoanalytic Quarterly*.

Quant à l'avenir de la psychanalyse anglophone au Québec, que ce soit au *Allan* ou ailleurs, on peut le prédire partiellement par le statut des postes qu'occupent ses membres. Les psychanalystes continuent à occuper des postes importants: Robert Franck dirige les services externes du *Allan* et

Annette Granich est responsable de la formation des résidants du réseau *McGill*. Je pense que ce genre de contributions continuera.

Par ailleurs, la démonstration de l'efficacité thérapeutique de la psychanalyse aux yeux du monde scientifique reste encore à faire, et ce n'est pas là chose facile à accomplir (Waldron, 1997, Doidge, 1997, Kandel, 1999). Jusqu'à cette démonstration soit faite, nous devons compter sur l'appui de nos résidants et des nombreuses personnes qui ont bénéficié d'une cure psychanalytique.

Pour ce qui est de la clientèle, le tableau est mixte. Il y a eu une époque, déjà lointaine, où Ewen Cameron pensait qu'il y aurait suffisamment de demandes d'analyse pour faire vivre quatre psychanalystes à Montréal. Aujourd'hui, on en compte 200, à peu près également divisés entre membres de la SPM et de la *Quebec English*, et c'est la psychanalyse qu'ils pratiquent. Les candidats se plaignent souvent de manquer de cas, mais lorsque j'essaie de référer des patients à certains de mes collègues, ils me répondent qu'ils ne sont disponibles que pour une ou deux séances par semaine. J'ai nettement l'impression que la distribution des patients est très inégale. Certains psychanalystes font autant de travail analytique qu'ils le désirent, alors que d'autres, surtout parmi les jeunes, manquent de cas. Et ceci n'est peut-être pas tellement différent de ce qui se passait dans le passé. Plus ça change...

James Naiman
2156, Sherbrooke Ouest, bur 6
Montréal
Qc H3H 1G7

Références

- Doidge, N., 1997, Empirical evidence for the efficacy of psychoanalytic psychotherapies and psychoanalysis. *Psychoanalytic Inquiry*, 1997, supplément, pp. 102-150.
- Kandel, E., 1999, Biology and the future of psychoanalysis: A new intellectual framework for psychiatry revisited. *American Journal of Psychiatry*, vol. 156, pp. 505-524.
- Waldron, S. Jr. (1997). How can we study the efficacy of psychoanalysis? *Psychoanalytic Quarterly*, vol. 66, pp. 283-322.

Notes

1. « Ça ressemble trop à du chantage ».
2. Monsieur Henry Kravitz, M.D. est malheureusement décédé après la rédaction de ce texte, soit au printemps 2000. NDLR